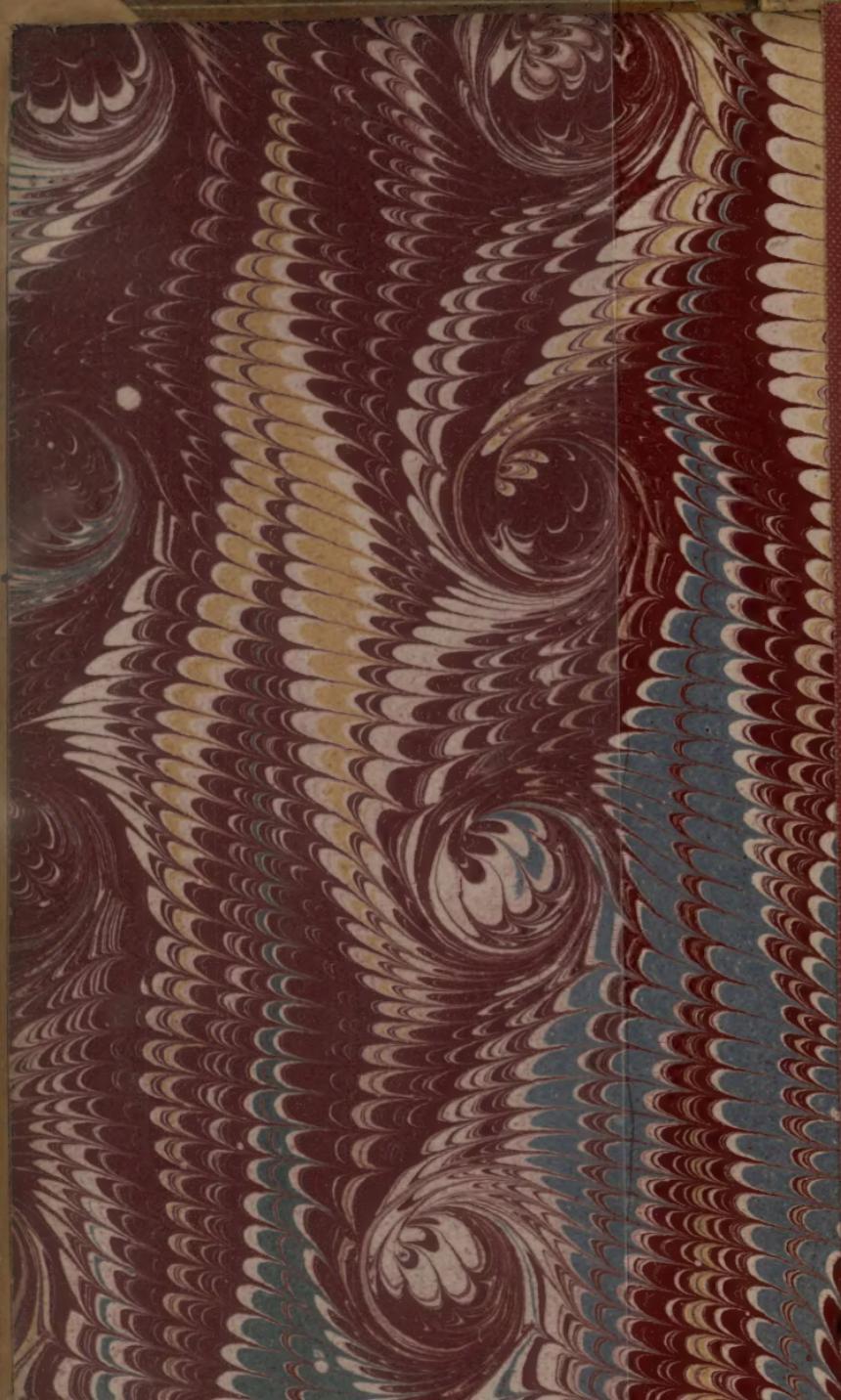
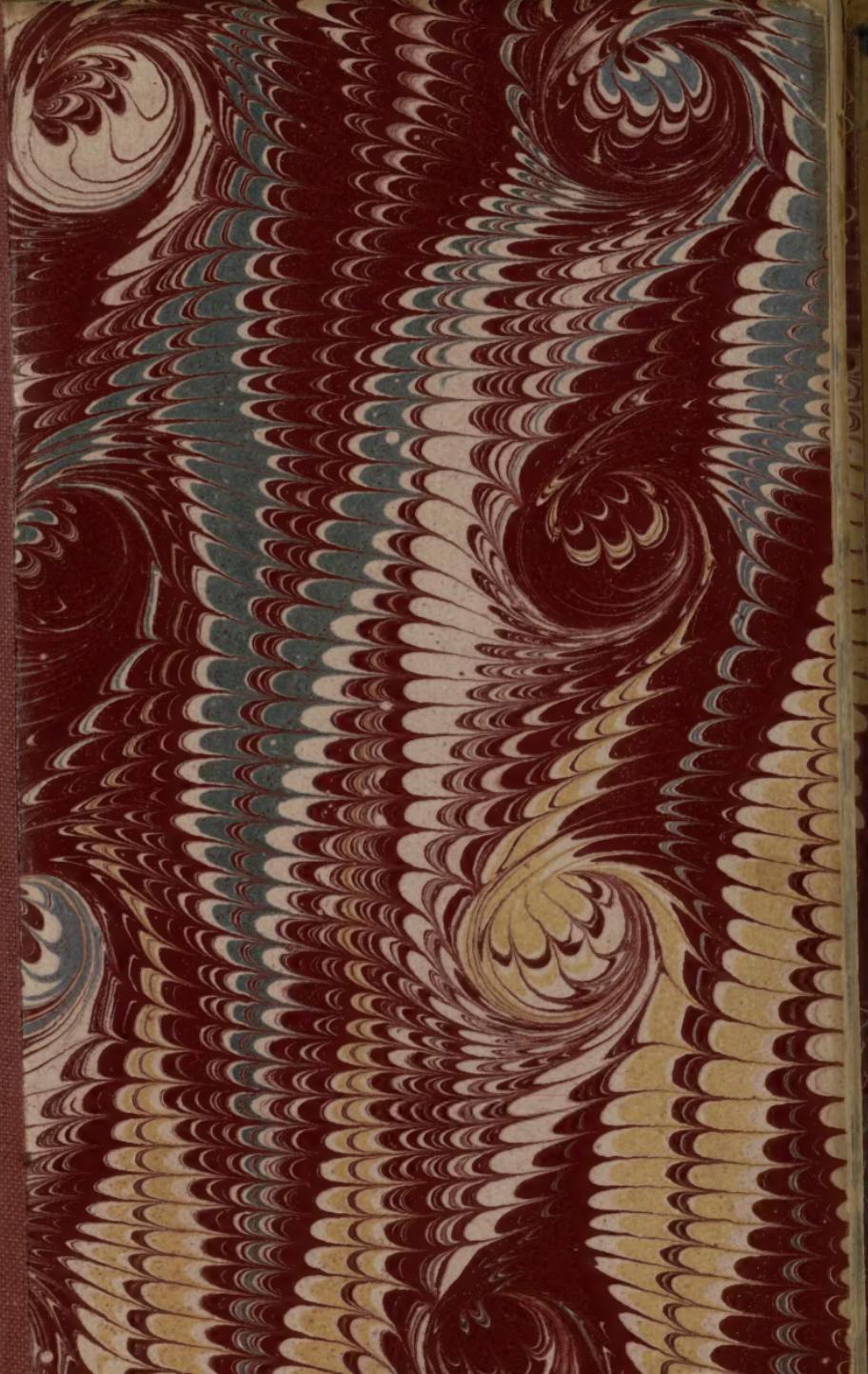


A.4

4





EX. 1851. 378

A.4. (4)

105

105

A. 4. (4)

HB  
2.7.96

London 50 Z

# LE TRIOMPHE

DES

# ARTS ET DE L'INDUSTRIE.

*Cedant arma togæ.*

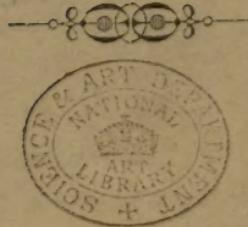
Caïtate

Présentée au CONCOURS de L'ACADEMIE DES BEAUX-ARTS

POUR SERVIR A LA COMPOSITION MUSICALE DE 1851.

PAR

**CHARLES ROMAINVILLE.**



**PARIS,**

IMPRIMERIE DE POMMERET ET MOREAU,  
Quai des Grands-Augustins, 17.

1851

24.6.69.





Monseigneur

je n'avois plus à ma disposition la Cantate  
que vous demandez, dans la lettre que vous  
m'avez fait l'honneur de m'écrire; mais,  
pas suite de mes recherches, chez plusieurs  
de mes amis, j'ai été assez heureux pour en  
retrouver un Exemplaire que je me hâte de  
vous, adrosp. j'y joins une autre Cantate, sur  
le même sujet, ainsi qu'un Exemplaire d'un  
petit recueil de pensées morales et philosophiques  
dont je vous prie de vouloir bien agréer  
l'hommage.

Siège-je, Moufie, avoir convenablement  
répondu à une demande, dont l'objet n'est  
trop flatté pour que j'y puisse être indifférent.

J'ai l'honneur d'être, Moufie, avec  
la considération la plus distinguée,  
votre très, très humble  
serviteur

12 juillet. 1888

Ch. Lamariville

14

11

65

100

1

1

LE TRIOMPHE  
DES  
ARTS ET DE L'INDUSTRIE.

*Cedant arma togæ.*

— • —  
**CANTATE.**

La Scène est dans l'Olympe au conseil des dieux.

PERSONNAGES :

**Jupiter. — Mars. — Minerve.**

— • —  
**MARS** (à l'écart).

RÉCITATIF.

Vainement sur la terre on demande aux autels  
Un bonheur sans mélange:  
Le sort veut que tout change,  
Et son arrêt atteint même les immortels.

Des nations longtemps l'idole,  
Je n'entends plus  
Leurs cris confus  
Me précéder au Capitole.

Mon char, mes javelots,  
Reposent en silence,  
Et l'on court sur les flots  
Conquérir l'opulence.

A vaincre les éléments  
S'engage et se poursuit la lutte,  
Et de prochains changements  
Ne présagent que trop ma chute.

Minerve même, insultant mes regards,  
Vient à ses pieds fouler mes étendards.  
Déjà flotte sa bannière,  
Et, dans Albion,  
Je vois l'union  
De l'un et l'autre hémisphère.

(Mars se rapprochant de Jupiter.)

Air:

O Jupiter, père des Dieux !  
Envers moi quel destin contraire !  
Une autre lice sur la terre  
S'ouvre aux efforts de nouveaux preux.  
Alors qu'en servant vos desseins  
Mon bras a fatigué l'histoire,  
Vais-je donc du char de la Gloire  
Passer à l'oubli des humains ?

Ami constant de la fortune,  
Devais-je en subir le retour,  
Partout voir déserter ma cour,  
Minerve se joindre à Neptune ?  
D'un art et si noble et si beau,  
Faut-il que par un coup funeste,  
Dans l'Olympe à Mars il ne reste  
Que d'être un stérile fardeau ?

**JUPITER.**

**RÉCITATIF.**

Telle est du temps la volonté suprême,  
Maître des cieux, je m'y soumets moi-même.

**MARS.**

De l'antique vaillance un brillant souvenir....

**JUPITER.**

Lutte en vain aujourd'hui contre un autre avenir.

**MARS.**

Ces lauriers qu'on moissonne,  
Dans les champs de Bellone,  
Seront-ils sans retour,  
Par un indigne outrage,  
Perdus pour mon courage,  
Perdus pour mon amour?

**JUPITER.**

Il est d'autres lauriers plus chers à la patrie,  
Que le travail cultive aux champs de l'industrie.  
La déesse aux cent voix, moins fidèle aux Césars,  
Compte aussi des héros dans le temple des arts.

**MARS.**

Dieux, pourrez-vous jamais croire  
Que, par la foudre ennobli,  
Jupiter ait, dans l'oubli,  
Laissé tomber la Victoire?

**JUPITER.**

Qu'as-tu prononcé,  
Guerrier farouche?  
Et de ta bouche  
Quel trait est lancé?

**MARS.**

Du souverain des dieux, si grand par la vaillance,  
J'attendais, à la fois, justice et bienveillance.

Refuser au malheur de savoir compatir,  
C'est fermer dans les cœurs la voie au repentir;  
Et Jupiter doit plus qu'aucun autre comprendre  
Ce qu'à Mars il en coûte aujourd'hui de se rendre.  
De la noble valeur....

**JUPITER.**

Mars encor trop épris,  
Dans son bouillant transport, l'élève à trop haut prix.

**MARS.**

D'un vieux guerrier, frappé de sa disgrâce,  
Que la douleur excuse au moins l'audace.

**JUPITER.**

C'est en manifestant des sentiments plus doux  
Qu'on fléchit Jupiter, qu'on retient son courroux.

**MARS.**

Aux coups de son tonnerre imprudent qui s'expose,  
Sur sa clémence encor mon espoir se repose,  
Et pour mieux l'invoquer....

**JUPITER.**

Mars ne doit plus prétendre  
Qu'à l'honneur de défendre,  
Et non pas d'attaquer.

**MINERVE.**

O grand Jupiter! ô mon père!  
Que ces derniers accents  
D'une voix jadis si sévère  
Ont pénétré mes sens!  
Votre fille, sous un tel guide,  
Triomphant désormais,  
Pourra couvrir de son égide  
Une éternelle paix.

Air :

Sans les cris, sans le bruit des armes,  
N'est-il de grandeur,  
Est-on sans valeur  
Si l'on ne fait couler des larmes ?

Des présents qu'à chacun partage  
La Divinité,  
C'est dans la bonté  
Que brille son plus bel ouvrage.

**MARS.**

**RÉCITATIF.**

Quoique par le destin la Guerre à mon berceau  
Ait puisé ses fureurs, allumé son flambeau,  
Je sens qu'avec honneur, un superbe courage  
Peut flétrir et céder, sous un sceptre plus sage;  
Que du terrible Mars, si prompt à ravager,  
La part est belle encor, de savoir protéger.

**MINERVE.**

Ah ! pour la Sagesse  
Quel triomphe aujourd'hui,  
Lorsque Mars s'empresse  
De s'en montrer l'appui !  
Minerve à vos yeux, ô mon père !  
N'en devient-elle pas plus chère !

**JUPITER.**

Qu'au doux sons de ta voix,  
Généreuse puissance !  
On chérisse les lois  
Que dicte ta prudence  
Du génie industrieux,  
N'est-ce pas Minerve

Qui tient en réserve  
Tous les secrets précieux ?

Du couchant jusqu'à l'aurore,  
Va, ma fille, étendre la part  
Des dons que le génie et l'Art,  
Sans s'épuiser, font éclore.

**MINERVE.**

Vos vœux sont accomplis,  
O mon père ! ô mon maître !  
Et jusqu'en ses moindres replis  
La terre a senti le bien-être.

A votre divin appel  
Que d'éclatants hommages !  
Quel concours solennel  
Des plus lointains rivages !

Jamais ici-bas aucun nœuds  
N'ont des humains plus resserré la chaîne,  
Et l'on n'a mieux disputé dans l'arène  
A qui ferait le plus d'heureux.

De la céleste voûte  
Resplendit aux regards des dieux,  
Pour décorer la joûte,  
Ce que n'avaient pas vu les cieux :  
Un palais digne de la lice ,  
Luxe royal  
Où le cristal  
S'élève en magique édifice.

**JUPITER.**

Age aussi riche que prospère,

Qui ne devrait jamais finir,  
Où tous les peuples sur la terre  
Ne font assaut que de plaisir !

**DUO.**

**MINERVE.**

Quel tableau !  
Quelle alliance,  
Ouvre à l'espérance  
Un champ plus nouveau !

Aux rives d'Angleterre,  
Ce rendez-vous,  
Des plus jaloux,  
Désarme la colère.

Qui mieux que toi, grande reine,  
Pouvait unir,  
Pour te bénir,  
Et la Tamise et la Seine !

**JUPITER.**

Quel tableau !  
Douce alliance,  
Donne à l'espérance  
Un ressort nouveau !

Aux rives d'Angleterre,  
Ce rendez-vous,  
Des plus jaloux,  
Excuse la colère.

Qu'heureuse et grande est la reine  
Qui sait unir,  
Pour la bénir,  
Et la Tamise et la Seine !

**MARS.**

A ce spectacle, où les cœurs et les yeux  
Sont tous unis pour en goûter les charmes,  
Je le confesse à la face des dieux,  
Sans nul regret, je cède et rends les armes.

**JUPITER.**

De cet aveu que l'avenir  
Garde le plus long souvenir !

**MARS.**

Mars, de la gloire a couronné le faîte,  
Et pour l'histoire a bien assez vécu ;  
Mais de Minerve aujourd'hui la conquête,  
Le plus beau fait, c'est de m'avoir vaincu.

**MINERVE.**

O Dieu puissant né pour la guerre !

Qu'un effort aussi généreux  
Vous rend encor cher à la terre  
Et vous élève entre les dieux !  
En vain grandirait l'industrie,  
Sous l'ombrage de l'olivier,  
Si Mars, d'une main aguerrie,  
Ne lui prêtait son bouclier.  
Toujours à bon droit la vaillance,  
Au temple des arts eut accès ;  
Mais de Mars ici l'alliance  
Est pour moi le plus beau succès.

**JUPITER.**

Que la voûte azurée  
Retentisse de vos concerts,  
Et que de leur durée  
S'étonne longtemps l'univers !

**TRIO.**

**MINERVE.**

L'Industrie, ô belle France !  
Non moins que la vaillance  
Couronne des vainqueurs.  
Qu'à ton fécond génie  
Réponde l'harmonie  
Et des bras et des cœurs !

**MARS.**

Ah ! que l'Industrie en France,  
Enfants de la vaillance,  
Vous trouvez encor vainqueurs.  
Qu'à votre beau génie  
Réponde l'harmonie  
Et des bras et des cœurs !

**JUPITER.**

Puisse l'Industrie en France,  
Encor plus que vaillance,  
Proclamer des vainqueurs ;  
Qu'au plus fécond génie  
Réponde l'harmonie  
Et des bras et des cœurs !





Paris. — Imprimerie de POMMERY et MOREAU, quai des Augustins, 17.

# E PALAIS DE CRISTAL.

## ODE.

Is't an edifice built by human hand?

*A day-dream,*

By ELEANOR DARBY.

Des mains de l'homme est-il l'ouvrage  
Ce vaste *palais de cristal*,  
Qui va devenir de notre âge  
Un souvenir monumental ?  
Non, non : c'est d'une fée un temple ;  
Et le passant qui le contemple,  
Éprouve un saint ravissement ;  
De l'art c'est une autre merveille,  
A peine éclosé de la veille,  
Et terminée en un moment.

Admirez sa voûte de glace,  
Qui, belle de sa nouveauté  
Et d'un long parc tenant la place (1),  
Du chêne abrite la fierté !  
Monarque des bois, que ta cime,  
Sous ce dôme, au faite sublime,  
Repose son feuillage épais ;  
Vainqueur de l'invincible obstacle,  
Jamais plus étonnant spectacle  
A-t-il frappé l'œil de la Paix ?



Jouissez, arbres séculaires,  
Qui des vents bravez les affronts,  
Jouissez des arcs tutélaires  
Dressés sur vos antiques fronts !  
Ici, les cieux, ~~l'humide~~ empire,  
La terre et le feu, tout conspire,  
A prouver un digne concours.  
Le labeur de chaque patrie,  
Le tribut de chaque industrie,  
Des préjugés finit le cours.

Ici les trésors des deux mondes  
Viennent se donner rendez-vous ;  
Des beaux-arts les œuvres fécondes  
Ont formé des liens si doux.  
Cet immense palais recèle  
La galerie universelle  
Des produits de tous les climats :  
Bronze français, toile de Leyde,  
Cuir du Nord, acier de Tolède,  
Fer belge et glaive de Damas !

Des âges remontant le fleuve,  
Je vois s'animer le pinceau,  
Et le marbre, mis à l'épreuve,  
Prendre vie, au choc du ciseau.  
Les astres de Grèce et de Rome,  
Pour la félicité de l'homme,  
Ont lui sur le sol d'Albion ;  
Et là, dépouillant toutes gènes,  
Naples, Milan, Florence et Gènes  
Ont arboré leur pavillon.

Arrière, sombre tyrannie !  
Garde tes dangereux palais ;  
Des beaux-arts l'utile harmonie  
Trouve asile au rivage anglais.  
Fuyant des sots l'oisive engeance,  
L'arc-en-ciel de l'intelligence  
A rayonné de toutes parts ;  
Une ère industrielle et grande,  
Du génie éveillant l'offrande,  
Des cités ouvre les remparts.

Levez-vous ! bannières tardives,  
Qui du travail guidez les fils ;  
Que leurs facultés plus actives  
Se lanceent de nobles défis !  
Partout la Liberté rappelle  
Les temps d'Archimède et d'Apelle  
Et les talents fiers de s'unir ;  
Non, plus de luttes homicides,  
Plus de ces haines fratricides,  
Juste opprobre de l'avenir !

Oh ! qu'une sincère alliance  
Des nations et de leurs arts,  
Montrant sa paisible influence,  
Éloigne les sanglants hasards !  
Que la Pologne valeureuse  
Et la Hongrie aventureuse  
Acceptent ce nouvel hymen ;  
Que la Russie et l'Allemagne,  
La France et la Grande-Bretagne  
A Londres se donnent la main !

Que cette libérale entente  
Des peuples, ainsi que des rois,  
Couronne la suprême attente  
Qui de tous garantit les droits !  
Que cette foi consolidée,  
Dont la France eut d'abord l'idée,  
Aliment de progrès divers ;  
Que cette ardeur pure et magique,  
Boussole d'une âme énergique,  
Embrâse enfin tout l'univers !

Oui, l'histoire, avec assurance,  
Entre les peuples inventeurs,  
Au premier rang mettra la France,  
Berceau des esprits créateurs ;  
Clio dira que de la Seine  
Un fils imagina la scène  
De cette universalité ;  
Et que l'enfant de la Tamise  
A, de la merveille promise,  
Accompli la réalité.

ALBERT-MONTÉMONT,  
*Chevalier de la Légion-d'Honneur,*  
Membre de plusieurs Sociétés scientifiques  
et Littéraires.

Paris, 16 Septembre 1851.

Paris, — Imp. BOISSEAU et C<sup>°</sup>, pass. du Caire, 123-125.

Mr. Albert-Montémont feels great pleasure in forwarding  
to Mr. Wentworth Dilke, with his best compliments, a copy of  
desired ode "Le Palais de cristal."

Paris, 19. 7<sup>me</sup> 1854.  
23, rue croix des Petits Champs

EXPOSITION  
UNIVERSELLE DE LONDRES.

---

A L'INDUSTRIE.

---

CANTATE

PAR CHARLES ROMAINVILLE.

---

Quels soudains concerts d'allégresse  
Retentissent de toutes parts?  
Quelle est la nouvelle déesse  
Qui charme ici tous les regards?  
Est-ce toi, déité chérie!  
Qui veux couronner nos efforts?  
Est-ce toi, puissante industrie!  
Qui t'annonces par des trésors?

Palais digne de la lice,  
Luxe royal,  
Où le cristal  
Brille en magique édifice!  
Monument qui, bien plus sage  
Que fut Babel,  
Aimé du ciel,  
Sera l'honneur de notre âge!

De la guerre et de ses tempêtes,  
Qu'un faux éclat puisse jaillir,  
La paix offre autant de conquêtes,  
Des lauriers plus doux à cueillir.  
Le travail ouvre à l'espérance  
Un avenir moins incertain :  
D'une ère nouvelle il commence  
Le riche et glorieux destin.  
Quel prince a vu, sous son règne,  
Plus d'artisans,  
Vrais conquérants,  
Marcher sous plus noble enseigne?  
Qui, mieux que toi, grande reine,  
Devait unir,  
Pour ~~le~~ bénir,  
Et la Tamise et la Seine?

17

FÊTE DONNÉE PAR LA VILLE DE PARIS  
AUX DÉLÉGUÉS DE L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE LONDRES.

---

# LES NATIONS,

ODE

MÉLÉE DE DIVERTISSEMENTS ET DE DANSES.

Chantée sur le Théâtre de l'Académie nationale de Musique,  
le mercredi 6 août 1851.

POÉSIE DE

M. THÉODORE DE BANVILLE,

MUSIQUE DE

M. ADOLPHE ADAM,

de l'Institut.

DIVERTISSEMENT DE M. ARTHUR SAINT-LÉON,

DÉCOR DE M. DESPLÉCHIN.

Prix : 50 centimes.

PARIS

M<sup>me</sup> VEUVE JONAS, LIBRAIRE DE L'OPÉRA,  
PASSAGE DU GRAND CERF, 82.

1851

## PERSONNAGES DU CHANT.

L'ANGLETERRE . . . . .	Mme MASSON.
LA FRANCE . . . . .	Mme LABORDE.
LE TRAVAIL . . . . .	MM. OBIN.
LE COMMERCE . . . . .	CHAPUIS.

## Chant.

Coryphées . . . . .	{ Mmes Montellier, Printemps. MM. Chazotte, Donzel, Hens, Goyon, Noir.
Premiers dessus . . . . .	Mmes Montellier, Sèvres, Guillaumot, Proche, Morlot, Garrido, Adam, Berger, Lemarre, Marcus, Albertini, Desgranges, Octavie, Mariette, Jobert, Prély, Leclair, Hirschler, Courtois, Odot, Rémy, Garde, Bertin.
Seconds dessus . . . . .	Mmes de Buigne, Baron, Tuffesut, Jacques Estivin, Tissier, Villers, Vaillant, Gheringhelli, Colomb, Charpentier, Gouffier, Vigie, Monet, Moreau, Blanche, Bournay.
Enfants . . . . .	Baylac, Crisy, Berger, Jorris, Beaumont, Guidon, Hirschler, Lejeune, Patou.
Premiers ténors . . . . .	MM. Schneider, Louvergne, Caraman, Cresson Desdet, Bresnu, Laissement, Pérez, La Forge, Renard, Picordat, Gousson.
Seconds ténors . . . . .	MM. Robert, Foy, Soros, Olen, Marin, Laborde, Couteau, Cajani, Dauger.
Premières basses . . . . .	MM. Noir, Montmaud, Hano, Canaple, Beaucourt, Cazeaux, Hennion.
Secondes basses . . . . .	MM. Georget, Mouret, Beziat, Poppé, Eugène, Bousagnol, Marjollet, Barberetguy, Doutreleau, Menoud, Esmery.

## PERSONNAGES DE LA DANSE.

LA PAIX . . . . .	Mme LOUISE MARQUET.
LA GLOIRE . . . . .	Mme FLORA FABBRI.
LA FRANCE GUERRIÈRE . . . . .	Mmes MATHILDE MARQUET.
L'ANGLETERRE . . . . .	Mme CELESTINE EMAROT.
L'AMÉRIQUE . . . . .	SAVEL.
L'ESPAGNE . . . . .	ROBERT.
LA TURQUIE . . . . .	CAROLINE.
LA PRUSSE . . . . .	PIERRON.
LA RUSSIE . . . . .	LACOSTE.
L'AUTRICHE . . . . .	NATHAN.

## Pas de deux.

Mmes ROUSSEAU et ASTORY.

## Pas des Trois Couleurs.

LES BLANCHES. Mmes Danse, Heckmanns, Toutain, Mauperin, Bouvier, Villiers, Jeandron, Tassin.
LES ROUGES. Mmes Cretin, Carabin, Bouvier, Deleautet, Dedieu, Danelfeld, Lefèvre, Kenedelei.
LES BLEUES. Mmes Martin, Révolte, Simion, Heckmanns, Ferino, Gallois, Gougelin, Laurent.

## Ballet des Nations.

Mmes CELESTINE EMAROT, LOUISE MARQUET, FLORA FABBRI, ROBERT, MATHILDE MARQUET, SAVEL, CAROLINE PIERRON, LACOSTE, NATHAN.

# LES NATIONS

## ODE

### PREMIÈRE PARTIE.

Le théâtre représente un palais splendide, éclatant de dorures et de feux, décoré des drapeaux de tous les peuples et orné de trophées industriels. Des galeries ouvertes laissent voir des jardins et des campagnes poétiques. — Au lever du rideau, la France est entourée de ses Muses, de ses Arts et de ses Industries.



#### LA FRANCE, LE CHOEUR.

##### LA FRANCE.

Voici l'heure sainte, ô mère Patrie,  
De chanter la Paix, l'Art et l'Industrie !  
Les Muses enfin vont s'associer !  
Que vos mille voix célèbrent comme elles  
Les Titans vainqueurs des luttes nouvelles  
Qui font obéir le fer et l'acier !

##### LE CHOEUR.

Voici l'heure sainte, ô mère Patrie,  
De chanter la Paix, l'Art et l'Industrie !  
Les Muses enfin vont s'associer !  
Que nos mille voix célèbrent comme elles  
Les Titans vainqueurs des luttes nouvelles  
Qui font obéir le fer et l'acier !

##### LA FRANCE.

Frère de la Poésie,  
L'Art mire sa fantaisie  
En des chefs-d'œuvre charmants !  
Dans les ateliers en flamme  
La Matière où passe une âme  
Obéit à ses amants :  
Leur main habile aux féeries  
Fait en guirlandes fleuries  
Ruisseler les diamants !

Voici l'heure sainte, ô mère Patrie,  
De chanter la Paix, l'Art et l'Industrie !  
Voici l'heure sainte, ô mère Patrie,  
Les Muses vont enfin s'associer !

##### LE CHOEUR.

Que nos mille voix célèbrent comme elles  
Les Titans vainqueurs des luttes nouvelles  
Qui font obéir le fer et l'acier !

## LA FRANCE.

### Récitatif.

L'Angleterre aux yeux bleus a quitté pour nos fêtes  
Le palais où luttaient, sans haine et sans défaites,  
Ces prodiges partout éclos,  
Et, livrant aux zéphyrs sa chevelure blonde,  
La maîtresse des mers vient au jardin du monde  
En posant son pied sur les flots !

Comme des dieux suivant leur reine jeune et belle,  
Les peuples triomphants foulent, guidés par elle,  
Ces chemins que nous éclairons,  
Et c'est pour célébrer leur paisible victoire  
Que frémissent en choeur ces bouches de l'Histoire,  
Les voix de cuivre des clairons !

*(Des fanfares annoncent l'arrivée des Nations. Le chœur se groupe dans de gracieuses attitudes d'admiration et de curiosité.)*

## DEUXIÈME PARTIE.

Entre, précédé et suivi d'un cortège immense, un char entouré de nuages sur lequel l'ANGLETERRE, le TRAVAIL, le COMMERCE, l'INDUSTRIE et les ARTS, guident les Nations vers la GLOIRE. La PAIX, belle et sereine, plane sur toutes ces figures que semble éclairer son calme sourire.

Des jeunes filles, tenant dans leurs mains des palmes, précèdent en dansant le char des Nations. Des représentants de chaque peuple portent les bannières, aux pieds desquelles les jeunes filles viennent se grouper en élevant leurs rameaux verdoyants.

Les Nations animées reprennent alors leurs bannières que les jeunes filles fêtent et saluent ; puis la France s'avance vers l'Angleterre et lui adresse les paroles suivantes :

### LA FRANCE.

Salut ma sœur, noble terre !  
L'Occident et l'Orient  
Vers ton île solitaire  
Sont allés en souriant !

Pour ta liberté sereine  
Les enfants de la péri  
Chargés d'or, ô souveraine,  
Ont quitté leur ciel fleuri.

A travers les flots dociles,  
Comme au pôle va l'aimant,  
Ils sont allés vers tes villes  
Sur qui règne un front charmant !

L'ANGLETERRE.

Récitatif.

O ma sœur, une reine a pour la Liberté  
Elevé d'un regard mon palais enchanté !

AIR.

Aux peuples rivaux  
J'ouvris le champ clos  
Des luttes fécondes !  
Déjà des deux mondes  
Où, donnant sa loi,  
Le progrès est roi,  
L'espoir et la foi  
Luttaient avec moi !

Mais avant tous, lorsque tu vins,  
Tu régnas, France qu'on admire,  
Pays où sous des cieux divins  
Le soleil mûrit les doux vins !

France au fler sourire,  
O Muse en délire  
Qui tiens une lyre,  
Fille du printemps  
Aux cheveux flottants !  
Avec ta nature  
Qui fait sa parure  
De mille couleurs,  
Tes fins ciseleurs  
Ont lutté d'éclairs, de soleil et de fleurs !

L'odorante Asie,  
Ivre d'ambroisie,  
Fait sa poésie  
Avec ses fuseaux ;  
Le ciel avec joie  
Sur son or flamboie :  
Ses tissus de soie  
Semblent des oiseaux !

Le Russe, ouvrant ses montagnes meurtries,  
Y trouve l'or aux purs reflets,  
Et de ses mains peut dans ses pierrieries  
Tailler des portes de palais !

Mais, seule guidée  
Par la grande idée,  
O France inondée

De l'or du ciel bleu,  
Ton génie, âme en feu,  
Sut créer après Dieu !

Donc restons unies  
Par mille harmonies,  
Toi, sœur des génies,  
Le front ceint d'éclairs,  
Moi prêtant ma sève  
Au fait qui s'achève,  
Et portant ton rêve  
A travers les mers !

Aux nobles industries  
Ma sœur, donnons la main,  
Et soyons deux patries  
A tout le genre humain !  
Toi, guidant son chemin,  
Viens, ô pur lendemain,  
Eclairer cet hymen !

Aux peuples rivaux  
J'ouvrirai le champ clos  
Des luttes fécondes !  
Déjà des deux mondes  
Où donnant sa loi  
Le Progrès est roi,  
L'Espoir et la Foi  
Luttaient avec moi !

### LA FRANCE.

#### Récitatif.

Comme ils créaient pour toi merveille sur merveille,  
Les peuples vont s'unir pour te charmer encor,  
Et déjà sous l'ombrage, où leur Chanson s'éveille,  
J'entends bondir la Danse aux gais carillons d'or !

*(La France conduit l'Angleterre à l'estrade qui leur a été préparée, et tous les personnages se rangent autour du théâtre pour assister au Ballet des Nations.)*

### PAS DES TROIS COULEURS.

Trente-six jeunes filles vêtues aux couleurs nationales, les unes de blanc ou d'azur, les autres d'écarlate, exécutent autour des Nations tenant leurs bannières, une valse française, s'entremêlant et se groupant de façon à représenter flottant au vent le drapeau de la France Républicaine.

BALLET DES NATIONS.

Les Nations se rangent en cercle autour de la scène, chacune caractérisée par l'attribut de sa richesse et de sa gloire ; la France guerrière appuyée sur une lance ; l'Angleterre tenant dans ses mains un navire de guerre ; l'Amérique chargée de ses marchandises ; l'Espagne armée de l'épée du torero et l'épaule cachée sous le manteau de pourpre ; la Turquie faisant flotter au vent l'écharpe des almées ; la Prusse embouchant le clairon des *Huguenots* et du *Prophète* ; la Russie fière de la pioche qui lui sert à arracher l'or aux entrailles de la terre ; l'Autriche tenant la lyre Italienne.

DANSE.

I

La Gloire attire les Nations que bénit la Paix.

II

La Russie.

III

*Pas de Deux.*

Union de l'Amérique et de la Paix.

IV

*Pas de Trois.*

La Paix appelle auprès d'elle la Prusse et l'Autriche, et les unit.

V

*Pas de Trois.*

La Gloire rappelle à la France ses triomphes militaires du passé, et lui montre la Paix comme l'idéal qu'elle doit maintenant poursuivre.

VI

La Turquie.

VII

L'Espagne.

VIII

La Gloire.

IX

L'Angleterre, pas national.

Toutes les Nations entraînées au rythme de sa danse en suivent la vive allure, et se groupent sous le regard de la Paix qui étend vers elles le rameau d'olivier.

Après le ballet, l'Angleterre, la France, le Travail et le Commerce s'avancent, et chantent l'hymne suivant :

HYMNE.

Quatuor.

LA FRANCE, L'ANGLETERRE, LE TRAVAIL *et* LE COMMERCE.

Azur qui de feux te colores,  
Je vois, dans tes lointains pourprés  
Où chantent des harpes sonores,  
Briller les prochaines aurores  
A travers les cieux déchirés !

LA FRANCE *et* L'ANGLETERRE.  
Peuples forts, la route est tracée !  
Dans l'ombre à ma voix dispersée  
Devant vous marche ma pensée,  
Comme au temps de mes grands combats  
Vers le but que le sage rêve  
Accourez, j'ai quitté mon glaive,  
Et pour vous dans mes mains j'élève  
Un flambeau qu'on n'éteindra pas !

LE TRAVAIL *et* LE COMMERCE.  
Le marteau règne avec la lime !  
Quelques fils au fond d'un abîme  
Ont noyé la foudre sublime,  
Une roue a dompté les mers !

LE TRAVAIL.  
La vapeur, la force féconde  
A vaincu les rochers et l'onde,  
Et, déjà maîtresse du monde,  
S'empare des cieux et des airs !

LE TRAVAIL *et* LE COMMERCE.  
C'en est fait des luttes stériles !  
Le Commerce et les arts utiles  
Uniront les champs et les villes  
Séparés par des flots géants.  
Artisans de nos destinées,  
Sourions à ces hyménées  
Qui joignent nos mains, enchaînées  
Par-dessus les fiers océans !

LE CHOEUR.  
Azur qui de feux te colores,  
Je vois, dans tes lointains pourprés,  
Où chantent des harpes sonores,  
Briller les prochaines aurores  
A travers les cieux déchirés !

*Le théâtre change et représente le Palais de Cristal. Le ciel s'éclaire et laisse voir les anges et les génies du Progrès montrant aux Arts, ou Travail *et* au Commerce les palmes de l'avenir.*

# MOSIÉ L' BAMBOU

CHANSON CRÉOLE

Chantée par **M. MALÉZIEUX**,  
Aux concerts du *Ménestrel*.

Paroles de M. M. CONSTANTIN, musique de M. V. PARIZOT

La Musique se trouve, à Paris, chez MM. HEUGEL et C<sup>ie</sup>,  
éditions, 2 bis, rue Vivienne.

MUSIQUE

Eh! bon bon bon, mariez-vous donc, (bis.)

Chantons,

Aimons

Li nègre du Gabon !

Eh! bon bon bon, mariez-vous donc !

Quand li bon noir est marié,

Tout marce bien ;

C'est ell' toujours qui travaille

Et lui fait rien !

Si moi colèr' contre mon femme

Quand suis jaloux,

Moi, fais danser su piti' dame,

Mosié l' Bambou !

Eh! bon bon bon, etc.

Quand moi vouloir sortir l' dimanche

Sans p'tit' moitié,

Album des Concerts et des Salons, 2<sup>e</sup> v. 14<sup>e</sup> livr.

26.11.67.

Faut qu'ell' me tienn' casaqu' bien blanche,  
 Bien noirs souliers;  
 País, j' vais prom'ner zardin des plantes,  
 Boir' comme un trou,  
 Et fais danser si pas contente,  
 Mosié l' Bambou !  
 Eh ! bon bon bon, etc.

Quand moi dormir, faut pas qu'on veille  
 Et fair' du bruit,  
 Quand moi veiller, faut pas qu' sommeille  
 Tout' seule au lit;  
 Quand li planteur li dit j'adore  
 Tes p'tits yeux doux,  
 Alors moi fais danser encore  
 Mosié l' Bambou !  
 Eh ! bon bon bon, etc.

Il faut donner, quand n'est pas saze,  
 Mosié l' Bambou ;  
 Quand ell' fait pas très bien l' ménaze,  
 Mosié l' Bambou ;  
 Aux ptit's blanch's comm' p'tit' negresse,  
 Mosié l' Bambou ;  
 Et pour qu' son femm' vous aim' sans cesse,  
 Mosié l' Bambou !

Eh ! bon bon bon, mariez-vous donc, (*lis.*)  
 Chantons,  
 Aimons  
 Li nègre du Gabon !  
 Eh ! bon bon bon, mariez-vous donc !

# DANS LES ARCHERS DU ROI

BALLADE

Chantée par M. ÉDOUARD MERLIN,

Aux soirées lyriques des Champs-Élysées,

Paroles de M. F. TOURTE, musique de M. A. MARQUERIE.

*La Musique se trouve, à Paris, chez M. CHALLIOT,  
éditeur, 354, rue Saint-Honoré.*

Mathias avait quitté Lausanne ;

Une brillante pertuisane  
Brillait à ses yeux éblouis,  
Au service du roi Louis.  
Quand du Louvre, il gardait la porte,  
Dames de la royale escorte,  
Près de lui venant chevaucher,  
Jetaient un regard sur l'archer.

Dans les archers du roi  
On triomphe sans peine,  
On soumet à sa loi  
Plus d'une châtelaine !

Dans les archers du roi ! (bis.)

Pour veiller gente demoiselle,  
Sous le balcon de sa tourelle,  
Toujours, on le plaçait, sans bruit,  
En sentinelle, chaque nuit.

Cette dame de haut lignage,  
 Qui lui parlait tendre langage,  
 C'était la reine, dont le cœur  
 Se livrait à l'archer vainqueur.

Dans les archers, etc.

Un soir, de sa belle inconnue,  
 Quelques mots tombés de la nue,  
 A Mathias, pour le point du jour,  
 Doanaient un rendez-vous d'amour ;  
 Mais le roi partait pour l'Espagne,  
 Son armée entrait en campagne,  
 Et notre archer, le cœur épris,  
 Dès l'aube avait quitté Paris !

Mathias, l'archer du roi,  
 Ne revit plus sa reine ;  
 Sans comprendre pourquoi,  
 Il devint capitaine  
 Dans les archers du roi !

(bis.)

## L'ESPoir.

SOUVENIRS.

Paroles et musique de M. Edmond HOCMELLE.

*La Musique chez MM. HEUGEL et C<sup>ie</sup>, 2 bis, rue Vivienne.*

SONG

Au temps où j'étais jeune fille,  
 Temps heureux !  
 Où sans cesse la gaité brille  
 Dans les yeux.

Je chantais avec allégresse  
Les feux du jour, l'ombre du soir...  
Et, pourtant, ma seule richesse, (bis.)  
C'était l'espérance ! (bis.)  
L'espérance ! l'espérance !

Et le jour où je vis paraître,  
Heureux jour !...  
Celui qui, dans mon cœur fit naître  
Tant d'amour !  
Ma mère me dit : « ma chérie,  
Tu lui plairas, vois ton miroir,  
N'as-tu pas, pour être embellie, (bis.)  
Le doux espérance ? (bis.)  
L'espérance ? l'espérance ?

Et toi, petite bien venue,  
Blonde enfant,  
En te berçant, je suis émue  
Doucement ;  
Tu me fais aimer l'existence,  
Tu me fais bénir le devoir ;  
Car avec toi la Providence (bis.)  
Me rend l'espérance ! le doux espérance !  
L'espérance ! l'espérance !

---

Un goëland vif, léger, blanc et noir?...  
 Il s'agrandit, se forme et se colore ;  
 C'est un bateau ; mais il s'approche encore...  
 C'est un vaisseau, c'est bien plus, c'est l'espoir !  
 On aborde malgré l'orage ;  
 Voici les marins sur la plage.  
 Pour le mousse, etc.

La mère accourt... Matelots, leur dit-elle,  
 M'amenez-vous mon fils, mon infidèle ?  
 Mon Paul, un mousse au teint d'un frais carmin ?  
 Qui n'a pas un mot ! ciel ! l'ouragan, la trombe,  
 L'ont-ils jeté dans les flots, seule tombe  
 Dont une mère ignore le chemin ?  
 Pauvre mère, entends-tu l'orage ?  
 L'Océan qui gronde avec rage ?  
 Pour le mousse, etc.

Ma bonne mère, un baiser ! c'est moi-même !  
 S'écrie, enfin, le mousse... ah ! que je t'aime !  
 Je rentre au port... mon Dieu ! quel jour béni !  
 Va, je renonce à mon ciel sans limite,  
 À l'Océan, ta maison est petite ;  
 Mais ton amour est un autre infini...  
 Malgré l'Océan et l'orage,  
 Vos fils reviennent au rivage :  
 Mères, bénissez tous les jours,  
 Notre-Dame (ter) de Bon-Secours,  
 Notre-Dame de Bon-Secours !

---

## LE PALAIS DE CRISTAL

OU

## L'EXPOSITION DE LONDRES.

BOUTADE ANGLAISE

Chantée par **M. LEVASSOR**,

Au théâtre du Palais-Royal.

Paroles de M. E. BOURGET, musique de M. V. PARIZOT.

La Musique chez MM. HEUGEL et C<sup>ie</sup>, 2 bis, rue Vivienne.

0000

O noble Angleterre !

Combien je révère

Ton pouvoir immense et ton bon goût,

Surtout !

Oui, ton île,

En pensers fertile,

Va damer à chaque nation

Le pion.

Nous venons, dans mon pétrie,

D'ouvrir, c'est monumental,

A toutes lē industrie

, Un grand palais de cristal !...

(Parlé.) Et tout le monde, toutes les petites nations de l'iounivers, il avait apporté son petite paquette, avec son petite numéro... por mettre

loui dedans nos grandes galeries, qui étaient piou grandes que tout... dedans notre palais... qui était aussi piou grand que tout... parce que no... tout ce que nous faisons, il était tojor beaucoup mieux, piou grand que tout...

O pétrie ! ô my God !

Combien, je étais fier !

O yes !

Du splendide palais de fer !

O yes !

ESPAGNOLS, ITALIENS, AMÉRICAINS, FRANÇAIS,  
Yes,

Venez abriter vo dedans notre palais ;

Mais aussi pour tojors,

Oui, pour toutes mes jors,

Yes,

En voyant tous nos succès,

Je préfère être ANGLAIS !

Rien que le carcasse

Du CRISTAL - PALACE,

Il vaut le voyage de vos tos

Chez nos !

Ce temple magique,

Qu'on peut dire unique,

Sera pour vo tous l'admiration

D'ALBION !

Chacun dira, je l'espère,

En voyant ce appareil,

Je n'ai rien vu sur le terre

De pareil sous le soleil !...

(Parlé.) Oh ! je avais beau consulter l'histoire sacrée, profane, le mythologie même ! depuis quo le monde il est monde, je ne voyais rien jemais, un aussi beau exemple. Dedans le mythologie, PROMÉTHÉE il avait été exposé à un voitur'... no... le bête qui mangeai le foie, un vautour... yes, vautour... Dedans l'histoire, MOÏSE il avait été exposé sur les eaux... DALEMBERT .. le philosophe. il avait été exposé par son propre mère, sus le dessus des marches de Notre-Dame .. NAPOLÉON, le grand NAPOLÉON loui même... il avait souvent exposé... loui et ses soldats... mais jamais nulle part... vo ne voyez une aussi belle exposition que l'EXPOSITION DE L'ANGLETERRE ...

O pétrie ! ô my God ! etc.

LE FRANC', L'ALLEMAGNE,

LE SUISSE et L'ESPAGNE,

LES DANOIS, SUÉDOIS,

ITALIENS, CHINOIS,

Le vaste AMÉRIQUE

Et le MOZAMBIQUE

Se battront entr'eux.

Pour charmer nos yeux.

Que mon pays me seconde,

Et je veux, sous notre ciel,

A tous les peuples du monde,

Faire un *Speech iouniversel*!...

(Parlé.) Oh ! si le bonheur il permettait... que je étais chargé de faire le *Speech* de fermeture...

au nom du grande Bretagne... je dirais : People (prononcez piple) de l'iounivers!... *I am very glad to see you with no...* Je étais bien aise de voir vo avec no!... vo, ALLEMANDS, vo apportez vo allumettes chimiques... merci!.. vo, SUÉDOIS, vo apportez vos bavaroises; vo, BAVAROIS, vo avez apportez vos gants de Suède... merci... vo, RUS-SIE, vo avez apporté un chose qu' nou... qu'nout (*il fait le geste*) qu' nou aimons pas du tout... merci... vo, BELGES, vo avez apporté... rien du tout. . merci aussi ; le jury de l'exposition. . il décernait à vo, BELGIQUE, une machine orthopédi-que... por guérir vo du contrefaçon. Vo, HOLLAN-DAIS, qui avez apporté des harengs, je volai ha-ran...gué vo pour vos harengs. Ladies et Gentle-men à présent que vo avez tous apporté dans le poche à no toutes les petites monnaies à vo... je proposais à vo un toast à toute le ANGLETERRE... *hup! hup! hup! hurrah! hup! hup! hup! hurrah! hup! hup! hup! hurrah!*

ESPAGNOLS, ITALIENS, AMÉRICAINS, FRANÇAIS,  
Je avais bien l'honneur de vo souhaiter le bonsoir !

Au plaisir de vo voir !

A vo tous le bonsoir !

Jusqu'à l'honneur de vo revoir,

Je vo souhait' le bonsoir !

Paris. — *L. VIEILLOT, éditeur et seul propriétaire,*  
*32, rue Notre-Dame-de-Nazareth.*

Typ. de Appert et Vavasseur, pass. du Caire. 54.





~~29~~ 14  
A. 4.

~~17 D 2~~

V & A -NATIONAL ART LIBRARY



3 8041 800 13724 2

